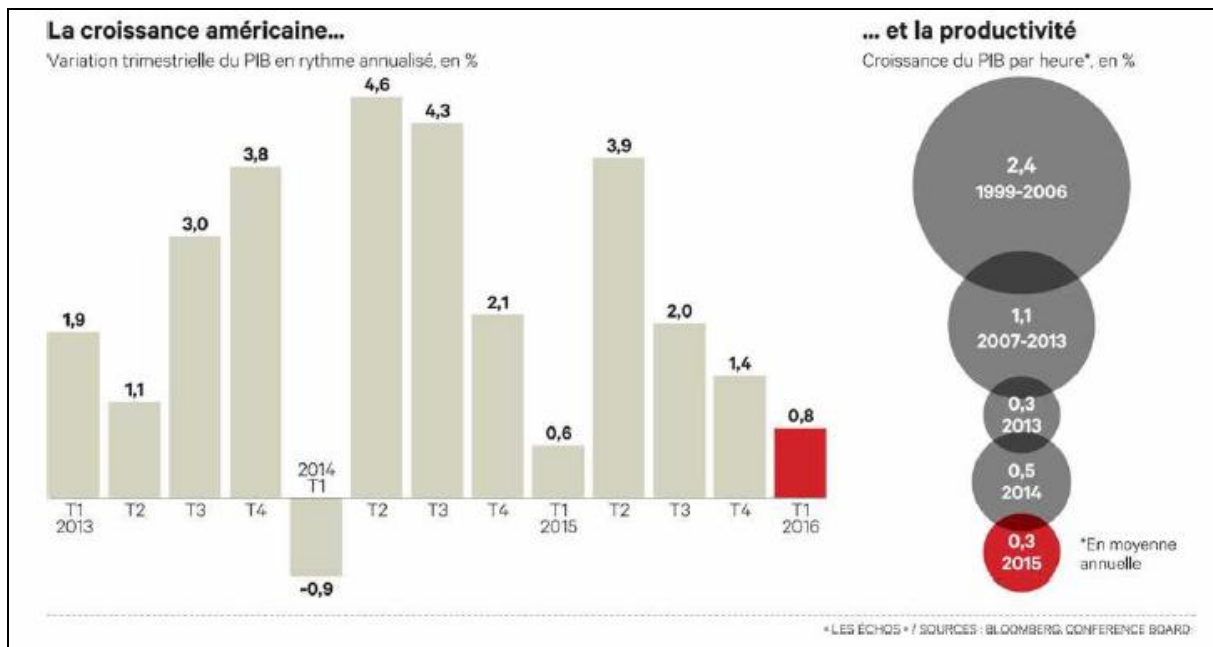


La productivité des Américains baisse, une première en trente ans

Lucie Robequain, *Les Echos*, 30 mai 2016

Que font les Américains de leurs journées ? Les entreprises ont beau recruter à tour de bras, elles n'arrivent pas à accroître la valeur des richesses produites à l'échelle du pays, ou presque. Elles ont créé 15 millions d'emplois ces six dernières années, sans que cela ne se traduise par un sursaut de croissance. Le PIB américain n'a ainsi progressé que de 0,8 % au premier trimestre (en rythme annualisé), une déception pour un pays en situation de quasi-plein emploi (5 % de chômage).

La productivité - qui mesure les richesses produites en moyenne par heure travaillée - est clairement coupable. Elle a augmenté d'un petit 0,3 % l'an dernier - un chiffre cinq fois inférieur à la normale et très loin des 2,5 % affichés pendant la révolution Internet des années 1990. « *C'est un rythme absolument misérable* », a commenté la présidente de la Fed, Janet Yellen, vendredi à Harvard. Pire encore : la productivité devrait reculer cette année, une première depuis trois décennies, anticipe le think tank du Conference Board dans [une étude](#) publiée la semaine dernière. Pour une même heure travaillée, un Américain devrait ainsi produire 0,2 % de richesses de moins que l'an dernier. L'inverse du progrès ! « *L'an dernier, nous donnions l'impression d'entrer dans une crise de productivité. Nous sommes en plein dedans aujourd'hui* », commente Bart van Ark, économiste en chef du Conference Board.



Sentiment de déclin

Cela n'est pas forcément une mauvaise chose à court terme. Après la crise de 2008, qui a créé des millions de chômeurs, cela a même permis de remettre un maximum d'Américains au travail. Mais la stagnation de la productivité n'est assurément pas une bonne nouvelle à long terme. « *C'est la productivité qui permet d'améliorer le niveau de vie des Américains. C'est ce qui fait que nous vivons mieux que nos grands-parents, et que nos petits-enfants vivront a priori mieux que nous* », explique Michael Gapen, chef économiste chez Barclays. Parce que les salariés travaillent mieux, ils sont plus susceptibles de recevoir des hausses de salaire notamment. C'est l'inverse que l'on observe aujourd'hui aux Etats-Unis : à défaut d'une meilleure productivité, le pouvoir d'achat des Américains reste au point mort. Cela alimente un sentiment de déclin dans la population - un sentiment que Donald Trump exploite largement dans le cadre de sa campagne.

Le ralentissement de la productivité reste assez mystérieux aux yeux des économistes. « *Sincèrement, on ne sait pas trop l'expliquer* », a reconnu Janet Yellen, il y a quelques semaines. Les plus optimistes estiment que les nouvelles richesses, technologiques notamment, sont sous-estimées dans le calcul de la croissance. Comment mesurer la valeur des réseaux sociaux ou des logiciels open source, par exemple, qui sont accessibles gratuitement et donc non pris en compte dans le PIB ? D'autres mettent en cause les entreprises, qui ont massivement réduit leurs investissements depuis la crise. Celles-ci préfèrent embaucher de nouveaux salariés, plutôt que d'acheter des machines qui permettraient de mieux faire travailler les anciens.